VOLUME 80, NUMÉRO 17 MARDI LE 2 OCTOBRE 1990

LE MCGILL DAILY français

Dans les écoles multiethniques

Pauvreté et éducation ont à cohabiter

La semaine dernière se tenait à New York le premier Sommet mondial sur les enfants organisé par les Nations Unies. Cet événement a mené à l'adoption d'une déclaration sur la survie, la protection et le développement de l'enfant. Au Canada, la situation des enfants n'est pas plus rose qu'ailleurs. Ne citons que les politiques brutales de Michael Wilson sur les garderies, le taux de mortalité infantile deux fois plus élevé chez les autochtones et la loi sur les droits des enfants qui n'a toujours pas été ratifiée par l'ensemble des provinces pour nous convaincre de la gravité de la situation. Nous vous en donnons un exemple frappant en présentant le témoignage de Agnès Honingman, enseignante dans une école qui, notons le, n'est pas unique au Québec.

Pia Copper

A l'école d'Agnès Honigman, on garde un pot de beurre d'arachides et du pain dans son bureau. On raccomode les uniformes et on tricote des foulards en hiver.

« On fait plus d'efforts, insiste le professeur d'accueil à Barclay, Québec (une école dont la population étudiante est composée majoritairement d'immigrants Grecs, Salvadoriens, Polonais et Haïtiens), parce qu'on se dit être la seule porte de sortie des enfants. »

A cause de la multiplicité des problèmes des enfants, on ne peut pas se limiter au rôle de maître ou de maîtresse d'école. Comme dit Mme Honigman : « Etre employée dans une école défavorisée, c'est être diététiciennne, infirmière et psychologue ».

Comment apprendre à un enfant qui vit dans un état d'anxiété perpétuel? Un enfant qui fait semblant d'aller dîner à la maison même s'il n'a rien à manger? Un enfant qui se sent menaçé par les « gangs » qui apparaissent dès la sixième année? Un enfant qui, par curiosité culturelle, est avide du « fast food » nord-américain (Coke et chips pour dîner) et par conséquent est hyperactif? Un enfant battu? Les cas-problèmes se multiplient.

•Formation insuffisante des enseignant-e-s

Devant les problèmes diversifiés des enfants, la formation offerte aux enseignant-e-s est nettement insuffisante. Des cours sur le multiculturalisme devraient leur être offerts. En l'absence de tels cours, les professeurs doivent se forger un nouveau chemin en se fiant à leurs instincts et en abandonnant les préjugés si apparents dès la rentrée.

La jeune institutrice critique « une nouvelle vague de liberté dans l'appprentissage : que les enfants apprennent s'ils ont le goût d'apprendre, sans qu'on les force. Ça marche avec les enfants autonomes, mais pas avec tout le monde. » Au contraire, ce qu'il faut d'abord inculquer aux enfants d'immigrants, c'est un sens de gravité, de permanence. « Il faut les sécuriser, leur donner quelque chose de structuré... il faut qu'ils puissent prévoir tout ce qui va leur arriver, qu'ils s'intègrent à une routine normale. »

Enfin, dans les familles où le besoin prédomine, les cas de violence familiale sont assez fréquents et la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ) est une alliée précieuse.

Cependant, « on ne peut pas faire le lien aussi rapidement entre le degré de pauvreté et les études, cautionne Mme Honigman. Si dans leur pays d'origine, les enfants étaient pauvres et avaient des parents analphabètes, il arrive qu'ils ne voient pas l'utilité de l'éducation. Par contre, les parents plus éduqués pousseront leur enfants à réussir. La plupart des parents n'ont que quatre années d'instruction. Comme serveurs ou serveuses de restaurant ou employé-e-s de manufacture, ils voient leur niveau de vie s'améliorer. Il y a aussi les immigrants investisseurs qui vivent très simplement, économisent et déménagent rapidement en banlieue... »

•Quoi faire?

Bref, on parle d'étrangers dans un monde nouveau. Il faut « briser la glace culturelle », franchir les frontières. Donc, les premières journées sont passées en sorties « folkloriques » : à la cabane à sucre, au parc, au verger. « Ils appprennent très vite, dit Agnès. On dirait que ça se solidifie avec l'expérience. Une fois qu'ils l'utilisent [le vocabulaire] c'est pour la vie! »

Plus de théories abstraites ici, c'est de l'action pure! Quant aux choses apprises, il y a toujours des aléas.

Pour la délinquance juvénile, il ne faut pas trop compter sur la police, qui ne la place pas à la tête de sa liste de priorités. Ainsi, lors d'une urgence, Agnès a dû attendre deux heures avant que la police arrive à pied, leur auto-patrouillles étant occupées à une besogne plus pressante dans un coin plus violent.

Pour faire face à la violence des milieux défavorisés, les moyens classiques produisent un effet mitigé. Prenons par exemple le renforcement positif, où l'élève indiscipliné reçoit une récompense pour ce qu'il a bien fait. Cette méthode est inefficace lors des bagarres dans la cour d'école et, de plus, elle exclut les élèves bien disciplinés. Quant aux programmes de relaxation (faire jouer une cassette, asseoir les élèves, grandes respirations pendant une dizaine de minutes). Ils sont temporaires. Ils calment les élèves distraits, mais c'est tout. Seulement des programmes anti-violence déjà mis en place peuvent changer les conceptions à long terme.

En somme, le professeur est lancé dans le monde de la pédagogie avec ses stages formatifs en main et ses idées pour se mettre à l'affût de la pauvreté et du déracinement. Contre lui, se dresse en majuscules la réalité que le cinquième des enfants canadiens vivent sous le seuil de la pauvreté et que seule une faible proportion d'entre eux continuent leurs études et s'élèvent au dessus de leur condition.

Des programmes adaptés aux besoins des enfants sont mis en place au niveau local. Pour l'enfant qui a faim, la cafétéria est gratuite. On peut remarquer les enfants mal nourris après un certain temps. Dans leur cas, les cinq groupes alimentaires sont repris avec tenacité.

Toute méthode doit viser à la source de la situation socio-économique des enfants : les parents. C'est ainsi que Agnès Honigman, une militante silencieuse découpe encore les annonces de cours d'immersion en français, langue seconde, dans les journaux (disponibles chez Manpower et au C.O.F.I.-Centre d'Orientation et de Formation des Immigrants), s'invite discrètement aux maisons de ses élèves, fait sa propre traduction (espagnol, anglais, français) aux nouveaux parents qui sont heureux de se réfugier dans une langue connue et une culture chère.

Ici, Mme Honigman me dit: « Si je venais d'un autre pays, sans emploi et sans aucune connaissance de la langue, j'aimerais que quelque me prenne par la main. Si les parents prennent des cours en parrallèle, ils vont motiver les enfants qui vont appprendre à leur tour. »

Une partie de la solution pourrait être la « déghettoïsation » des étudiants, c'est-à-dire l'intégration des immigrants dans les écoles à majorité francophone d'origine.

Enfin, elle me raconte comment ces mesures d'intégration sont nécessaires, comment ça mènerait autrement à la frustration. Et, en écoutant ses histoires, on peux comprendre son dévouement. Ce n'est pas la pitié qui anime Agnès Honigman mais plutôt l'humanisme.

Parole d'étranger

McGill compte, en plus des étudiants d'Amérique du Nord, plus de 120 nationalités différentes sur le campus. Trop souvent l'on oublie ces exilés, volontaires ou non. Le Daily Francais a choisi de leur donner la parole, soit sous la forme d'un entretien soit comme commentaire. Cette semaine, un étudiant compare les systèmes français et québécois.

David Arlettaz

40 heures de cours obligatoires par semaine, 5 heures d'interrogations écrites, 3 heures d'interrogations orales...

L'on imagine aisément le tollé que susciterait un tel régime s'il était appliqué à McGill! Pourtant, de l'autre côté de l'Atlantique, les futurs cadres de la France se soumettent à cette vie tyrannique pendant deux, voire trois ans : c'est le système des Grandes Écoles.

Tout le monde ne suit pas cette voie royale qui mènera dans le meilleur des cas à la célèbre école Polytechnique, qui n'a que le nom en commun avec son émule montréalaise. La quasi-totalité de l'éducation à ce niveau se fait dans les universités. Outre la célèbre Sorbonne, la France en compte plusieurs depuis la révolution étudiante de1968 réparties dans toutes les régions.

Les universités francaises ne réunissent pas toutes les facultés sur un même campus; le sentiment d'appartenance y est donc moins fort qu'au Canada. Ici l'on dira : « Je suis à McGill » alors qu'en France l'on se bornera à déclarer :« Je fais des sciences », vu qu'en principe il n'y a pas d'hiérarchie et qu'il suffit d'avoir un Bac pour s'inscrire dans n'importe quelle université.

On a vanté, à raison, l'excellence des cours dans les « Facs » francaises. La particularité de l'enseignement francais est de jumeler cela à la gratuité scolaire. On n'en est pas toujours conscient à l'étranger. Mais la politique d'accessibilité à l'éducation du gouvernement socialiste est en train de nuire à la qualité de l'enseignement.

Ainsi, on les universités sont de plus en plus surpeuplées, les professeurs manquent et les diplômes sont dévalués. Les étudiants qui en ont les moyens se réfugient dans les écoles privées, si bien que l'on est en train de créer des barrières sociales dans un système qui pouvait auparavant se vanter d'être vraiment démocratique. D'un tel point de vue, les universités comme McGill sont un paradis pour l'élève francais.

Et la vie de tous les jours dans tout cela? Les emplois du temps sont du même genre qu'ici, mais moins flexibles. L'année scolaire commence et se termine plus tard. En France, les étudiants vivent chez leurs parents plus longtemps que leurs homologues canadiens. Comme la notion de campus n'existe pas, la vie étudiante est sans

suite page 6

THE LEADER IN MAGNETIC MEDIA

SONY®

Don't miss the COOP McGill

DISKETTES WEEK

From October 1st to the 5th

10% DISCOUNT

on all SONY diskettes

COOP McGILL Your specialized computer store

For laptops, Pcs, printers, software, screens, hardware, calculators, stationery ... At educational prices.

Macdonald Engineering Building, Room 278, (514) 398-5001

Venez voir des yeux pers-verts à la réunion du Daily Français aujourd'hui 17h30, union B-03

WEST POINT STUDENT CONFERENCE ON UNITED STATES AFFAIRS

Applications are invited for two delegates to attend the 42nd West Point Conference dealing with "A Strategic Vision for the 1990s: Moving Beyond Containment". The conference will be held at the U.S. Military Academy at West Point from November 14 - November 17, 1990. Preference will be given to U3 students with academic background in international politics; international economics and area studies. Applications may be obtained from:

Professor Jerome Black, Chair
Department of Political Science
Leacock 509

Deadline: 12 noon, Fri. Oct. 5

Cate Kayter formely at La Coupe
Loretta Chiesa makeup

JUMPER (Johnny Rocket)

BOTTES (À la Une)

BAGUES (City)

Cheveux:
Micheal Wong (GIOVANNI)
Maquillage:
Loretta Chiesa (GIOVANNI)
Stylisme:
Hans (GIOVANNI)
Photo:
Jean Blais
Mannequin:
Bethany

ORBITE
COUPE • BEAUTE
1137, RUE LAURIER OUEST
(514) 271-6333

APPEL POUR EDITEURS/EDITRICES

La Revue d'études politiques McGill cherche des éditeurs/éditrices pour travailler sur l'édition 1990-91 de la *Revue*. Ces personnes seront responsables pour lire & évaluer les article scholaires summis à la *Revue*, qui sera publiée en Mars. Etudiant(e)s intéressé(e)s s.v.p. laissez votre nom & numéro de téléphone dans la boîte à lettres PSSA, bureau de sciences politiques, 4e étage Leacock.
Dates de tomber pour application - vendredi 5 oct.

GREAT DOOR PRIZES!

FREE FOOD!

WE WANT YOU

THE BLOOD DRIVE IS ON FROM 10 AM TO 5 PM

Today is the Fraternity/Sorority Challenge (Based on % of turnout)

Participating are:

STUDENTS' SOCIETY OF McGILL UNIVERSITY

The Canadian Red Cross Society

FRATERNITIES:	ΑΕΠ	ΑΔΦ	ΒϑΠ
	ΕΧ	ΔΤ	ΨΤ
	ΖΤ	ΦΔϑ	ΦΕΚ
CO-ED:	ΚΡΤ		
SORORITIES:	ΛΧΑ	ΠΛΦ	ΑΟΠ
	ΓΦΒ	ΚΑϑ	ΚΚΓ

Commentaire

Les autres perdants du patriarcat

..Lorsque l'un d'entre vous tombe, il tombe pour ceux qui sont derrière lui, les prévenant de la pierre d'achoppement. Oui, et il tombe pour ceux qui sont devant lui, qui bien qu'ayant le pied plus rapide et plus sûr, n'ont pourtant pas écarté la pierre.
- Khalil Gibran.

Les drames conjugaux (comme on les appelle pudiquement) se succèdent à un rythme croissant depuis quelques mois. Un scénario trop connu fait régulièrement la « une » des journaux : un homme tue sa femme, blonde ou maîtresse qui voulait le quitter et se suicide. D'emblée, on pourrait le qualifier de « macho attardé » mais ce serait peut-être un peu facile.

Actes isolés que ses drames? Leur succession rapide prouve le contraire. La société y a une part de responsabilité que l'on se doit d'identifier. Cette part, certains l'ont vue dans l'attitude des hommes, violents, jaloux et dominateurs, comme tous le savent. Mais il serait temps que les femmes prennent la part qui leur revient, et se rappellent qu'une société, autant qu'un couple, ça se bâtit homme et femme ensemble.

Trois éléments ressortent clairement de ces drames conjugaux : la violence, bien sûr, de ces hommes qui tuent, mais aussi le désespoir de ces hommes qui se suicident. Et, surtout, c'est le déséquilibre des relations hommes-femmes qui ressort, de façon flagrante.

Déséquilibre

Il est toujours plus facile pour les victimes de se libérer d'un système qui les opprime. Les femmes n'y ont pas manqué avec leur libération du patriarcat. Mais les hommes, grands oppresseurs en chef, n'ont pas eu cette possibilité; ils sont toujours coincés dans le rôle du grand mâle dominateur, mais sans personne pour tenir celui de dominé.

Dans leur projet de libération, les femmes se sont taillées la place qui leur convenait, sans jamais se demander quelle place serait réservée aux hommes. Ces derniers, quant à eux, ne se sont jamais sentis assez concernés pour la demander, cette place. Ils ont accepté une partie des blâmes, ont ignoré le reste, et ont continué à cheminer selon l'idéal du « mâle pourvoyeur » que leurs parents (pères et mères, soulignons) leur ont inculqué et que les femmes continuent, à preuve les romans Harlequin, à rechercher.

Il est temps de redéfinir ce rôle des hommes dans notre société. Le déséquilibre de nos couples, formés de femmes libérées et d'hommes conventionnels, doit être résolu. Ensemble, nous devrions nous interroger sur la condition masculine. La création d'une commission d'étude sur la condition masculine en Norvège ne devrait pas nous faire sourire mais plutôt nous faire prendre conscience de l'urgence de la situation.

En effet, si l'on a beaucoup étudié les Hommes, fort peu a été dit sur l'homme, seul et sans majuscule. Comment un homme qui ne peut plus subvenir seul aux besoins de sa famille et qui ne domine plus sa femme peut-il se retrouver dans l'idéal du « bon père de famille » qu'on lui a inculqué?

Désespoir et violence

Il faut tenter de comprendre un peu la situation de ces hommes violents qui font partie de notre société, qu'on le veuille ou non. Un homme a appris qu'il se devait d'être fort et quasi-insensible. On lui a dit que les émotions étaient l'apanage des femmes et on ne lui a jamais appris à vivre avec les siennes. Quand il était jeune, le seul échappatoire acceptable devant la tristesse était de se battre (un gars, ça pleure pas).

L'homme a été élevé par une mère omniprésente qui voyait son fils comme son jouet à elle, remplaçant le père absent de son enfance. L'homme en a gardé l'idée que les femmes étaient « collantes » et que, si leur rôle était de se cramponner à lui, le sien était de se garder un peu d'espace pour respirer.

Comment un homme qui a été élevé selon l'idée que si son marriage se brisait, ce serait parce que lui quitterait sa femme, comment réagit-il quand c'est lui qui est quitté? Mal. Et même très mal, puisqu'en plus de ne pas être dans son rôle habituel, il est confronté avec des émotions très intenses, lui le champion du refoulement.

En généralisant un peu, on peut dire que oui, un homme tue une femme qui voulait le quitter pour reprendre de son pouvoir sur elle. Mais il faut ajouter que si l'homme se suicide, c'est qu'il ne sait pas comment vivre avec des émotions aussi fortes auxquelles il n'était pas préparé.

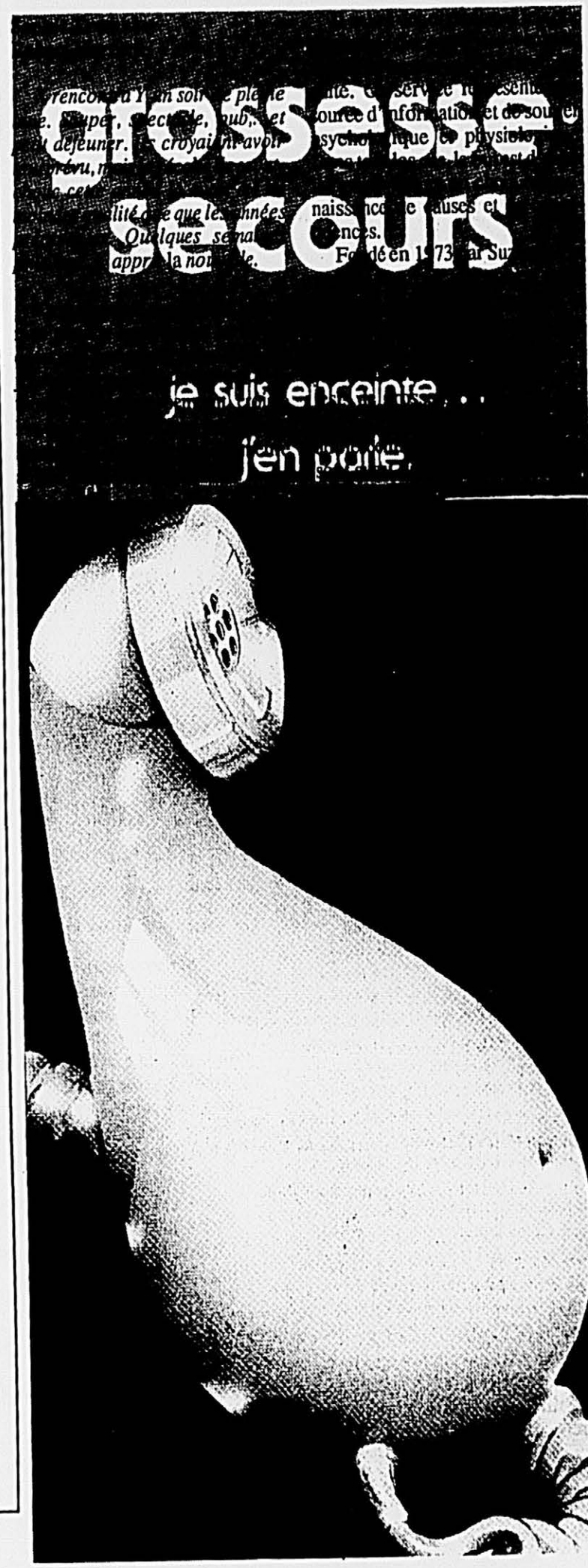
Certes, la grande majorité des hommes ne tuent pas leur conjointe. Je ne nierais pas que ces hommes ont leur part de responsabilité dans les actes commis et qui démontrent des problèmes psychologiques certains. Mais ces actes se produisent en société et à leur lumière. Toutes les femmes et tous les hommes devraient revoir leur comportement en tant que « chum » ou « blonde », femme ou mari, mère ou père.

La société n'est pas formée de gens vivant en parallèle les uns des autres. Elle ressemble plus à une balance, où tout le monde s'y définit l'un par rapport à l'autre. Les femmes ont fait beaucoup de chemin depuis le siècle dernier, mais elles l'ont fait seules. Les drames conjugaux des derniers mois sont des exemples criants que les hommes se sentent dépaysés face à leur femme « libérée ».

S'il n'est pas question de revenir en arrière, aider les hommes à nous rejoindre est urgent. Après tout, un couple se porte mieux si on n'y trouve ni gagnant, ni perdant.

Isabelle Martin

Centre d'écoute pour femmes enceintes



Le McGill Daily français
rédaction en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaction nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaction culture: Benoit LeBlanc

Le McGill Daily
coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susans Bejar
rédaction nouvelles: -
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Carl Wilson, Mani Haghighi
rédaction scientifique: -

gérance: Marian Schrier, Rob Costain
tél.: (514) 398-6790
publicité: Caroline Elie, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Kenneth King

bureau de la rédaction:3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité:3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

collaboration
Judith Cotton-Montpetit, Frédérique Disant, Philippe Axelsen, Luc Grenier, Nathalie St-Jean, Nathalène Armand-G., Pia Copper, Benoit Beauchemin, Patricia. Da Silva, David Arlettaz, Sophie Tremblay, Philippe Archambault

Le *McGill Daily Français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés –incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP,» de la Presse étudiante du Québec «PEQ,» de Publi-Peq et de CampusPlus.

Culture

Les fruits de la haine

théâtre

Judith Cotton-Montpetit

L'arbre des Tropiques de Yukio Mishima. Mise en scène de Martine Beaulne à l'Espace La Veillée. Jusqu'au 21 octobre.

Inspirée des tragédies grecques, adaptée au monde japonais contemporain, *L'arbre des Tropiques* reflète avec beaucoup d'émotions le monde de Yukio Mishima.

L'arbre des Tropiques, c'est le portrait d'une famille où un rien suffit pour tout faire éclater. *L'arbre des Tropiques*, c'est aussi «Une journée aux frontières de la vie et de la mort qui laisse une impression de vertige.». Un vertige, une ivresse que l'on ressent du haut de cet arbre gigantesque. Mais, *L'arbre des Tropiques*, c'est principalement l'arbre issu de l'imagination de deux êtres, un frère et une soeur. Une semence qui a engendré dans la chaleur de la promiscuité des corps, un arbre de la haine avec des feuilles énormes et des fleurs «couleur rouge sang». L'arbre ne cesse de pousser au point de faire éclater ce microcosme social si fragile.

La pièce se présente sous la forme d'un huis clos mettant en scène cinq personnages : Kusaburo, le père (Aubert Pallascio); Ritsuko, la mère (Monique Lepage); Ikuko, la fille (Isabelle Cyr); Isamu, le fils (Eric Bernier) et finalement Nobuko jouée par Marie Laberge. Le reste n'est pas très compliqué si vous êtes familiers avec la recette freudienne. Un amour admiratif du fils pour sa mère, une admiration tout aussi aveugle de la fille pour son père, une haine viscérale de la fille pour sa mère et une tension insurmontable entre le fils et le père. Mélangez très bien l'ensemble jusqu'à l'obtention d'une situation où plus rien ne peut être expliqué. La toile de fond étant dressée, il ne reste alors que quelques détails à ajouter.

Ikuko est atteinte d'une maladie la privant de ses yeux et de ses jambes. Cette maladie la fait délirer et la pousse sans gêne à entrainer son frère dans l'élaboration d'un projet démoniaque : tuer sa propre mère. Selon elle, Nobuko, sa mère concocte de son côté le désir de tuer son mari. Isamu, le frère est manipulé par la mère et la soeur, déchiré par l'amour qu'il entretient pour les deux. La tante, Nobuko, à l'opposé de tous les personnages, incarne la sagesse même. C'est la seule personne capable de calmer le délire d'Ikuko en lui racontant l'histoire de son feu mari et en lui chantant des ballades

La tension des corps

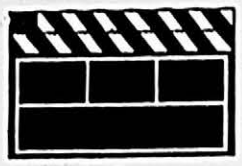
Ces pièces de texte offrent une marge de manoeuvre très restreinte dans le sens où il s'en faudrait de peu pour que le résultat soit mauvais. Heureusement, nous avons ici affaire à une spécialiste du théâtre japonais. Martine Beaulne a en effet effectuer quatre séjours au Japon dans le but de comprendre les particularités, les complexités de ce théâtre. Elle a su transposer très fidélement les préoccupations de Mishima : l'amour, la haine, la douleur, la mort, les caractères odieux de certains humains. Ce dernier point est très bien reflété dans cette citation de Mishima : « Au nombre de mes convictions incurables figure la croyance que les vieux sont éternellement laids, les jeunes éternellement beaux. La sagesse des vieux est éternellement ténébreuse, les actions des jeunes éternellement transparentes. Plus les gens vivent longtemps, pires ils deviennent. En d'autres termes, la vie humaine est un processus inversé de déclin et de chute.»

Michel Forgues avait monté l'année dernière à La Veillée *Journal de rêves* tiré d'un des nombreux romans de Mishima, *La mer de la fertilité* (il en a écrit quarante). C'était une des premières prestations nous faisant connaître Yukio Mishima. Cet auteur prolifique est, comme beaucoup d'auteurs orientaux, préoccuppé par la nature, les corps, la mort. Le caractère particulièrement moderne de *L'arbre des Tropiques* est un aspect frappant de la pièce. Des mots contemporains comme «téléphone» s'introduisent dans une ambiance qu'on croirait d'un autre siècle.

L'intensité du jeu des acteurs est essentiel le dans cette pièce. Le choix de Aubert Pallascio et de Marie Laberge était donc très judicieux. Ils apportent une force souvent absente des jeux de Monique Lepage et d'Eric Bernier qui dépense beaucoup d'énergie sans y mettre beaucoup de sensibilité. La pièce avait déjà été montée en 1989 au Conservatoire d'Art Dramatique par Martine Beaulne. On y retrouvait Eric Bernier et Isabelle Cyr tous deux finissants du Conservatoire cette même année. Le jeu et l'énergie (elle reste deux heures continues sur la scène) de cette jeune comédienne est à souligner. Le seul comédien qui cloche est sans aucun doute Monique Lepage. Lepage n'a malheureusement pas du tout la physionomie d'une japonaise et fait décrocher le spectateur de l'ambiance orientale.

Cette production de La Veillée est certainement un bon moyen de s'initier à la culture japonaise et c'est un bravo pour le travail de Beaulne qui nous présente cet univers avec beaucoup de sensibilité. On aura d'ailleurs la chance d'explorer de nouveau ces personnages intenses dans *Cinq No modernes* au Centre National des Arts à Ottawa en février 91.

La lune des uns et des autres



cinéma

Nathalie St-Jean

Il y a des jours... et des lunes un film de Claude Lelouch, au Parisien et au Versailles.

Pour célébrer les trente ans de sa société *Les Films 13*, Claude Lelouch présente *Il y a des jours et des lunes*, son trente-et-unième film, tourné en trente-et-un jours ou... en un mois lunaire. Drôle de coïncidence. Le cinéaste légendaire serait-il superstitieux?

La superstition est saillante dans ce film. Lelouch y a réuni mythes et symboles caractérisant la lune. Astre de l'amour, des tueurs, des marées et des femmes enceintes, on dit souvent de la lune qu'elle peut, par sa rondeur, effriter la fragilité humaine et, en l'occurrence, rendre une entière distribution de mauvaise humeur... C'est très photogénique.

Les maints personnages de Lelouch subiront donc, par une journée de pleine lune et de changement à l'heure d'été, l'influence de *l'infiniment grand*. Les uns rateront leur avion, auront un accident de voiture, ne patienteront pas dans un embouteillage. Les autres déprimeront, pleurnicheront, s'engueuleront, se marieront même, mais ne vivront certes pas une *lune* de miel.

Le film est un enchaînement de circonstances et de destins fâcheux attribués à la pleine lune. Ne cherchez pas une grosse intrigue, il n'y en a pas vraiment. On y retrouve cependant une dramatique *devinette* vers laquelle tout converge.

Il existe surtout un enchevêtrement de personnages dont la lune se moque bien. On joue la comédie des grandes forces qui gèrent *l'infiniment petit*, du quotidien mêlé à l'irrationnel, du jour où... c'est pas le jour.

L'absence d'un véritable suspense ennuie nullement : on se demande, on parie, on ne sait jamais ce qui va se passer après... comme dans tout quotidien. On se laisse transporter par l'excellent rythme cinématographique, par ces gigantesques images où les acteurs, tout imprégnés de leur rôle, expriment remarquablement leur désarroi. On reconnaît la caméra et le côté *Lucky Luke* d'un Lelouch filmant tous les détails plus vite que leur ombre.

Les Annie Girardot, Gérard Lanvin, Patrick Chesnais, Vincent Lindon, Marie-Sophie L., et j'en passe, semblent improviser leur propre quotidien tellement ils dégagent de l'expressivité et jouent avec exactitude.

Voilà donc un autre classique à la Lelouch. Voilà encore une étude de mœurs où l'homme et la femme universels revêtent successivement plusieurs apparences mais empruntent un même chemin, jusqu'à cette place où tous convergent. On se souviendra de *Les Uns et les Autres* et d'*Un Homme et une Femme* surtout.

Peut-on reprocher à Lelouch la constance de ses scénarios? Les inconditionnels du réalisateur apprécieront certainement, bien que le temps, le bonheur et l'amour soient encore les thèmes à l'honneur.

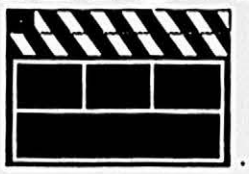
Cette idée originale *d'influence lunaire*, quoiqu'exploitée à l'extrême, rend le film riche de sens : non seulement nous rappelle-t-elle notre fragilité, mais elle nous console aussi pour tous ces jours où l'on ne devrait pas se lever.

Finalement, *Il y a des jours... et des lunes* est une superbe comédie de la mauvaise humeur où l'on pleure et l'on rit des malheurs des autres... à défaut de rire des nôtres...

P.S. À surveiller, le prochain Lelouch : *La belle histoire*.

Vous connaissez la pleine lune?

Mauvais



cinéma

Luc Grenier

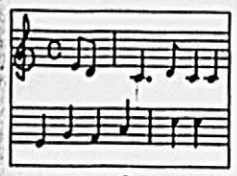
Moody Beach, un film québécois de Richard Roy avec Michel Côté, Claire Nebout et Andrée Lachapelle, à l'affiche dès le cinq octobre dans un cinéma Cinéplex-Odéon.

Rassemblons une plage, un homme, une maison, une femme et une décapotable rouge. Maintenant, essayons toutes les combinaisons possibles dans lesquelles on peut les retrouver : l'homme dans l'auto, la femme dans la maison, l'auto sur la plage, l'homme sur la femme, la plage dans la maison (et vice-versa), l'auto dans la maison, la femme sur l'auto... Voilà, nous venons de décrire la triste nature du très mauvais film *Moody Beach*.

Tentons de résumer cette « chose ». Un huissier de 43 ans (Michel Côté) nage dans un trouble comateux d'interrogations silencieuses et existentielles. Qu'est-il et depuis où? Pourquand? La femme de sa nuit l'indiffère parce qu'il est quadragénaire et qu'il s'ignore.

Un jour où il se sent plus impulsif que d'habitude, il décide de tout quitter à Montréal et de partir pour les *States* où sa mère, re-

Culture

Soupir...Marie Philippe déçoit

musique

Nathalène Armand-G.

Marie philippe II, le second album de Marie Philippe produit chez Trafic et qui contient, tenez-vous bien, dix chansons.

Soupirs...

Ha! Misère! Le dernier disque de Marie Philippe a de quoi consterner les plus férus de la musique québécoise.

Avec son album *Marie-Philippe 2* (l'originalité artistique s'annonce déjà par le titre!) la chanteuse nous propose un contenu d'une banalité navrante.

Pour commencer, les textes sont d'une fadeur! Ecrites en collaboration avec Marie Philippe,(à l'exception d'Iza) Jean-Pierre Bonin propose des chansons truffées de rimes simplettes où *couloir* rime avec *miroir*, *passant* avec *temps*, *prend* avec *tournant*...

D'un autre côté, la puérilité de certains textes est plutôt surprenante :

« ...je fais c'que j'aie envie oh oui
y'a pas d'quoi s'énerver,
[s'emballer, déconner
j'ai fait ça pour t'agacer. »

On croirait entendre les propos d'un adolescent en quête d'attention!

Dans le premier album (*Marie Philippe 1*), nous retrouvions le même genre de révolte stérile avec la chanson *Coeur d'acier* :

« Ce matin j'ai laissé
le réveil s'alarmer...
ils pourront bien crier...
Les coeurs d'acier, aux bras croisés... »

Ce manque de profondeur dans l'écriture des textes semble dû à une mauvaise répartition des tâches. En effet, Marie Philippe compose la musique, participe aux arrangements, joue du clavier, collabore aux textes et en plus... elle chante!

A qui attribuer alors les inepties de ce genre :

« J'passerai pas ma vie
à attendre que tu daignes »(?)

ou bien :

« Avec tes airs d'abandonné
T'es comme un chien, un chien battu
Ton allégresse c'est ta détresse »

Doit-on blâmer Jean-Pierre Bonin ou Marie Philippe? De toute façon, il est trop tard. Ce qui est fait est fait.

Néanmoins, soulignons tout de même la partie musicale écrite pour la guitare (notamment dans *Ignorance*, *Day by Day* et *On est fait pour s'aimer*) qui donne au moins la chance de remarquer le musicien Robert Stanley, mais surtout de mettre un semblant de relief musical dans un contenu plutôt inexistant.

L'atmosphère musicale des chansons *Elle a le temps* et *Train d'enfer* serait plaisante si on ne retombait pas aussitôt dans le cliché.

Marie Philippe semble avoir un potentiel vocal qui, malheureusement, reste très mal exploité. Elle n'est sans doute pas une chanteuse virtuose mais sa voix n'est pas du tout désagréable; au contraire, il semble s'y trouver quelque chose de particulier. Le duo avec la choriste Sharon Ryan dans *On est fait pour s'aimer* pourrait nous le confirmer si la force musicale et le contenu des textes étaient plus soutenus.

Le problème de Marie Philippe paraît résider dans le fait qu'à vouloir *s'épivarder*, elle gaspille son potentiel vocal par une mauvaise utilisation de celui-ci.

Marie Philippe chante des phrases insignifiantes par leur banalité : « ces allers sans retours ». Les textes, par leurs répétitions exhaustives, deviennent ennuyants. Le sens des chansons paraît toujours plus ou moins obscur à cause de l'imprécision des phrases :

« Il n'y a rien que tu puisses y faire
alors je demande asile
ailleurs
Je vois »

(ce « je vois » pose un véritable problème de compréhension!)

Comme si ce n'était pas assez, le contenu musical est équivalent : simpliste et répétitif.

Ce disque n'a pas assez de substance pour qu'il se suffise à lui-même. Son écoute, à la longue, est insupportable par sa monotonie.

Ce n'est pas parce que nous sommes bombardés par les diffuseurs radiophoniques de musique populaire sans contenu que les artistes se doivent d'abonder dans ce sens.

Il est possible de créer une musique populaire québécoise de qualité, une musique qu'on prend plaisir à fredonner dans la rue ou dans le métro, à condition d'y mettre un peu plus d'effort.

Ce n'est pas non plus parce qu'une chanson est écrite en français qu'elle peut se donner le droit d'être simpliste. Au contraire!

Il suffirait pourtant d'un contenu musical et vocal solide et travaillé pour que Marie Philippe puisse enfin nous charmer de sa voix singulière. En attendant,soupirons...

s mood

lativement moins vivante qu'avant, lui a légué une maison à Moody Beach. Sur le chemin, il décide de troquer sa propre voiture pour une vieille décapotable rouge, objet de ses plus matériels fantasmes.

Là-bas, il découvre avec une nonchalance plutôt ridicule qu'une jeune femme (Claire Nebout) vit très librement dans sa maison. Evidemment, il est très vite fasciné par cette aimable intruse à l'accent français et aux belles formes.

C'est là que ça devient nul. Cette demoiselle est mêlée à un trafic de vieilles choses avec une maternelle antiquaire (Andrée Lachapelle) et un vicieux notaire qui est en manque de fesses. Côté découvre l'arnaque (les vieilles choses sont les meubles de sa maison!) mais pardonne à sa nouvelle flamme qui a besoin d'un visa pour rester aux Etats-Unis. Le rapport? Elle est dans la m... et ça lui permet d'oublier ses questions existentielles de mâle erratique.

Il s'ensuit une belle et risible hystérie où chacun crie après l'autre en se lançant en pleine gueule leurs faiblesses mutuelles pour mieux dénuder l'âme meurtrie de l'Homme avec un grand H.

Ça finit par l'inévitable réconciliation silencieuse dans un salon recouvert de sable. Trois petits points et un sourire désespéré.

C'est vraiment désespérant de savoir qu'on dépense des sommes exorbitantes pour produire des films aussi inutiles et vides.

L'histoire, j'espère vous l'avoir fait comprendre, est absolument sans intérêt. Pourtant, cette idée de l'homme de quarante ans qui est appelé à se redécouvrir par l'intermédiaire d'une jeune fraudeuse qui ment plus vite que son ombre, si c'est un peu facile, ça peut toujours donner de beaux moments (Zulawski s'y serait amusé comme un petit fou qu'il est!!). Mais là, c'est tellement peu subtil qu'on voit venir chaque (rare) réplique quatre silences d'avance. Ça manque de viande, comme on dit.

Le gros du bobo, faut pas tellement le chercher loin, il vient du cœur même de tout film : le scénario et la réalisation. Richard Roy signe les deux aspects et y répète les mêmes erreurs : un manque flagrant d'imagination, un penchant coupable pour les silences, les non-dits, et surtout une approche plastique destinée à compenser, sans grand succès, au manque d'originalité du récit. L'inexpérience de ce jeune cinéaste transparaît partout et fait de ce film un produit esthétique froid et sans couleur.

En fait, même Michel Côté ne réussit pas à nous consoler de cette histoire banale tant il joue à se caricaturer lui-même exhibant à tous vents ses pectoraux poilus et son front dégarni. Pour sa part, Claire Nebout est carrément fatigante à force de jouer la vampe révoltée.

Pourtant, ce film vraiment mauvais possède une maigre qualité : sa musique, composée par Yves Laferrière. Laferrière propose, un peu comme il l'avait fait pour *Jésus de Montréal*, une sorte de longue plainte de grosse guitare électrique avec, en plus, une mélodie assez belle. Malheureusement, cette musique ne réussit pas à nous faire oublier que les scènes qu'elle accompagne sont inutilement étirées.

Moody Beach, c'est finalement un monument de clichés éculés présentés sans imagination. La décapotable rouge qui roule au crépuscule dans l'écume de mer avec un mâle torse nu au volant, c'est le genre de scènes qu'on était déjà, avant ce film, capable de citer comme image à fuir à toutes jambes... Imaginez tout un film!

Folle Emily

théâtre

Patricia Da Silva

Le voyage magnifique d'Emily Carr de Jovette Marchessault. Mise en scène de Reynald Robinson avec Louisette Dussault, Catherine Bégin, Louise Bombardier et Michel Laperrière. Au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 14 octobre.

C'est la lutte d'Emily Carr, artiste-peintre de la Côte-Ouest, qui est confrontée au conservatisme de la société victorienne. C'est un voyage magnifique dans la vie de cette dame qui ouvre la saison 1990-91 du Théâtre d'Aujourd'hui (sa dernière sur la rue Papineau).

Excentrique, Emily vit dans une résidence baptisée *La Maison de toutes les espèces*, où elle élève des chiens et reçoit des pensionnaires. Ses oeuvres, non seulement ne se vendent pas, mais sont ridiculisées par les résidents de Victoria. Emily Carr est perçue comme la marginale du village mais est en fait, une artiste incomprise.

Autour d'Emily gravite une série d'individus. D'abord, il y a la soeur aînée, Lizzy, qui n'accepte pas le train de vie que mène sa cadette. Lizzy s'oppose à Emily, malgré son amour, comme le fait le reste des Victoriens. Lorsque les deux se rencontrent, elles s'affrontent et se retrouvent sans cesse, ce qui rend leur relation déchirante.

Emily, fortement influencée dans son oeuvre par le phénomène amérindien, a une amie autochtone, Sophie. L'apport de cette culture dans la pièce est compréhensible, mais Sophie demeure malgré tout un personnage confus. On ne comprend rien à ses histoires surnaturelles et son caractère froid déplaît.

La comédienne Louise Bombardier qui interprète Sophie, joue un autre rôle passant pratiquement incognito jusqu'à la lecture attentive du programme. C'est la Déesse-mère du vieux monde des légendes. Enfin elle ne fait que hurler debout sur un totem.

En parlant du totem, le décor s'avère fabuleux. Les gens sont assis autour d'une scène rectangulaire. Il en résulte que certaines parties du spectacle se déroulent devant notre nez tandis qu'à d'autres moments on joue très loin de nous. L'énorme totem couché divise obliquement la scène. Les éclairages mettent vraiment en évidence ce décor impressionant.

Un personnage très réussi reste le peintre Lawren Harris, qui fait partie du *Groupe des Sept*, un groupe de l'élite d'artistes-peintres du Canada. Il est le seul à adorer passionément les oeuvres d'Emily. Ensemble, les deux se soutiennent et partagent le même but : révolutionner l'art au Canada!

Il dérivera de cette rencontre, un travail de création déchaîné : Emily Carr se met à peindre jour et nuit depuis la connaissance de Lawren Harris.

Louisette Dussault interprète, ou plutôt, vit intensément Emily Carr. Elle nous hypnotise dès ses premières répliques. Dussault nous démontre vraiment son talent dramatique. C'est certainement son plus grand rôle au théâtre. Son jeu vaut vraiment le déplacement. On découvre aussi en Michel Laperrière, un comédien bourré de potentiel qui nous fait vivre les moments les plus sympathiques de la pièce.

Jovette Marchessault nous présente donc une pièce savoureuse. Un grand [illegible] la vie et l'art. Il vaut absolument le déplacement ne serait-ce que pour admirer le travail de Louisette Dussault qui décape une grande manière artistique.

Analyse

Plus de chaos à l'horizon

Philippe Axelsen

Le comité exécutif du Congrès national africain (ANC) a fortement condamné le 20 septembre dernier les explosions de violence dans les centres urbains d'Afrique du Sud (principalement dans les régions de Transvaal et Natal) qui ont fait plus de 760 morts au cours des six dernières semaines.

Où se trouvent les coupables? En fait on peut les retrouver à tous les échelons de presque toutes les organisations sociales et politiques sud-africaines.

Premièrement, l'apartheid avec ses politiques injustes et répressives que le président De Klerk essaie de démanteler. Ensuite, les factions plus radicales de l'ANC qui souhaitent avoir le monopole de l'expression des minorités opprimées.

Troisièmement, l'Inkatha (groupe politique conservateur à majorité Zoulou) qui refuse de voir son pouvoir dilué dans un concept de réunification des noirs africains, qui est lui-même déchiré entre factions difficilement réconciliables, même par leur chef Buthelezi. Et enfin, dernier coupable, la police et l'armée sud-africaine (SADF) qui furent accusées de mettre de l'huile sur le feu en participant aux conflits armés, sans pour autant réussir à restaurer l'ordre dans ce chaos sanglant.

Mais les sources du conflit sont autrement plus complexes et profondes. Selon Mike Morris (spécialiste de la questin sud africaine de l'université de Natal, vice-président de l'Union démocratique universitaire, et membre de l'ANC), les racines du problème résident dans une nouvelle distribution de pouvoir sud africain causée par la dissolution de l'apartheid et dans des profonds problèmes démographiques et économiques urbains.

Premièrement nous nous devons d'analyser le démantèlement de l'apartheid. Traditionnellement, l'apartheid se base sur l'exploitation économique, l'oppression et l'isolement politique de toute la population noire.

La désintégration de ce régime et surtout l'abolition des « pass laws » ont causé la migration massive de travailleurs vers les centres urbains. Cet accroissement exponentiel a déclenché un processus complètement contraire à la politique d'apartheid qui veut la compression des groupes sociaux parmi les noirs et surtout l'élimination de la classe moyenne. Donc, depuis 1985, il y a polarisation des classes et formation de strates distinctes : très très pauvre, pauvre et moyenne.

Voici où la violence commence. Les noirs (sans distinction tribale) se battent essentiellement pour le contrôle de ressources sociales essentielles à la survie dans les « townships ». Chez les très pauvres, le problème est amplifié par des « warlords » qui contrôlent les terres et les louent en échange de taxes et de contributions à une milice privée qui a pour but d'attaquer les détenteurs de terres voisines.

Deuxièmement, avec l'inhabilité évidente d'exterminer l'opposition noire, le gouvernement voit son monopole de pouvoir se disloquer et se disperser vers plusieurs centres d'influence. De fait, le manque de cohésion entre la police, l'armée, De Klerk et les factions plus ou moins radicales à l'intérieur du gouvernement, amoindrissent les possibilités de coopération, essentielle en ces temps de crise.

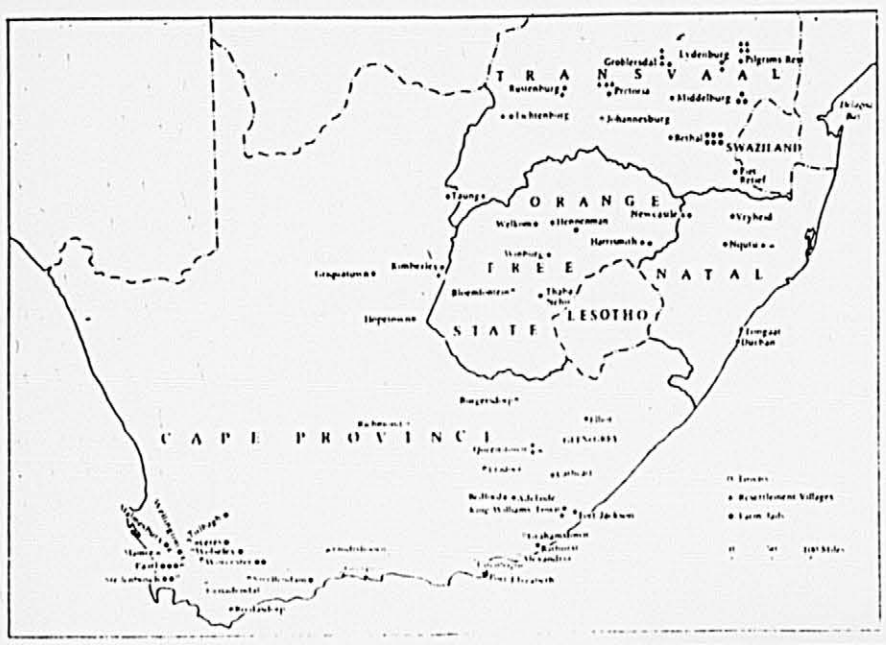
Un autre facteur, est la quasi-incapablilité de Buthelezi de discipliner ses membres, et surtout les « warlords ». L'ANC n'est pas immunisée contre cette maladie : difficile de se mettre d'accord entre modérés, marxistes, nationalistes et d'autres, tous associés au Congrès africain.

Bien d'autres éléments devraient être pris en considération pour expliquer l'explosion de violence, comme les frictions tribales, ou la haine entre partis, et la présentation ci-haut ne présente qu'une goutte d'eau dans un océan de problèmes.

Selon M. Morris, la solution à long terme résiderait dans l'ordre, la discipline, la volonté politique et des négociations sérieuses. De un, il faut que Buthelezi reprenne contrôle et réinstégre la discipline à travers les membres de l'Inkatha. Il faut aussi rédiger un code de conduite au niveau national suivi d'initiatives de paix d'ordre local.

Finalement De Klerk doit discipliner son armée et sa police pour faire régner l'ordre, et surtout, envisager une reconstruction sociale dans les centres urbains pour mettre fin à la dépravation matérielle.

Solution ? Rien à l'horizon pour l'instant. Les négociations en sont encore au stade de l'élaboration des formalités de possibles discussions.



...S.O.S. grossesse

Suite de la page 3

Dans un contexte de banalisation croissante de l'avortement, Grossesse-Secours n'envisage pas l'avortement comme moyen de contraception, mais plutôt comme solution de dernier recours.

Les bénévoles de Grossesse-Secours ont expliqué que leur clientèle était de plus en plus variée. On rencontre de plus en plus d'hommes ouverts à la question et plus de femmes seules mais pas complètement abandonnées par le père. Le centre a du aussi s'adapter à un rajeunissement de sa clientèle, il y a parfois des filles de 12 ou 13 ans qui appelent le centre d'écoute. Mais la majorité des appels proviennent de femmes entre 19 et 30 ans, qui ne sont pas prêtes à avoir des enfants.

Tout d'abord, le centre veut aider la femme à prendre connaissance des choix possibles. Si la personne est intéressée à se faire avorter, il est important de lui faire comprendre les répercussions physiques et psychologiques de cet acte. Dans le cas contraire, elle doit envisager le futur immédiat.

Ainsi le centre de jour donne l'opportunité à ces femmes de discuter de leur situation commune et d'échanger leurs expériences personelles face à la grossesse. La femme enceinte vit parfois des situations difficiles. Selon Micheline Comtois du centre, les problèmes les plus fréquents sont d'ordre personnel, par exemple la solitude, l'appréhension du futur accouchement, et les soucis matériels.

Le centre orientera la personne vers d'autres organismes s'il estime que ce serait préférable. Par exemple, dans le cas où une personne enceinte aurait un problème de toxicomanie, le centre Info-Grossesse interviendrait. Dans la même optique, le centre réfère les adolescentes vers la Clinique des Adolescents de l'Hopital Sainte-Justine.

Donc, Grossesse-Secours devient un conseiller neutre pour un dilemme troublant. C'est dans cette optique que les conseillers travaillent. Ces bénévoles avant de commencer seront entraînés pendant trois mois sur l'aspect physiologique et psychologique de la grossesse, sur l'avortement, les ressources sociales, la violence faite aux femmes at la relation d'aide.

Les bénévoles sont aussi impliqués dans les relations extérieures. Ils rencontrent des groupes pour les sensibiliser aux besoins de la femme enceinte, ils informent aussi les adolescentes quant aux implications d'une grossesse.

Le centre est financé en partie par une subvention du gouvernement, mais surtout grâce à des dons privés.

On peut rejoindre le centre Grossesse-Secours tous les jours de la semaine de 9h00 à 21h00 et les fins de semaine de 10h00 à 16h00 au 274-3691.

...Étranger

Suite de la page 1

doute moins développée que dans les universités anglo-saxonnes. De plus, on va à l'université de la ville où l'on habite.

La prise en charge des frais de scolarité par le gouvernement explique que les activités parascolaires soient organisées en dehors de l'université. En conséquence, nombreux sont ceux qui souhaiteraient que le sport soit intégré aux cours, afin de couper la rigueur académique héritée des institutions napoléoniennes. En Amérique du Nord vous avez la chance de pouvoir appliquer la maxime romaine *«mens sana in corpore sano»* (devise par ailleurs de l'académie militaire de Sandhurst en Grande-Bretagne), sans pour autant verser dans le culte du corps proche de l'idéologie nazie.

Qu'est-ce qui frappe le plus un Francais fraîchement débarqué? D'abord l'aspect extérieur, les grandes bibliothèques, le gigantisme de l'architecture. À un autre niveau, les rapports entre les gens sont différents. Le Canada est un grand mélange de races différentes et il y a forcément plus de tolérance qu'en France. Là-bas, l'immigration clandestine, incontrôlée, a permis à des courants politiques tel le Front National de jouer les « outsiders » lors d'élections régionales.

À McGill, les étudiants sont accueillants et sympathiques. La seule critique que je puisse me permettre est la suivante : la plupart des étudiants ne semblent pas conscients du style de vie exceptionnel qu'il y a ici. En conséquence, ils jugent les événements d'un point de vue un peu naïf. On décrie les atteintes à la liberté individuelle et c'est certes justifiable, mais le Canada n'est quand même pas le régime totalitariste que certains veulent faire croire! Cet égarement est probablement dû à la grande liberté d'expression qui y règne.

Bref, la vie ici est très attirante pour un Francais. Le seul obstacle à un plus grand nombre de mes compatriotes demeure le coût des études, qui est élevé pour quelqu'un ne disposant pas de bourse. Dommage!

Brèves

Une troupe de théâtre francophone à McGill

Un groupe d'étudiantes et d'étudiants du département de Français ont l'intention de fonder une troupe de théâtre francophone sur le campus.

Une proposition en ce sens a été soumise à l'association étudiante (SSMU). La troupe commencerait alors son recrutement au cours de la deuxième semaine d'octobre. Elle ne présentera que des pièces écrites par des étudiantes et étudiants de McGill. On souhaite jouer une première pièce à la fin février, lors de la semaine francophone organisée par McGill-Québec.

Encore des conflits entre la FÉÉQ et l'ANÉÉQ

Les membres de la FÉÉQ (fédération des étudiantes et étudiants du Québec) sont sortis déçus de la dernière réunion du mouvement étudiant, qui se tenait la fin de semaine dernière à Rimouski. En effet, aucune proposition n'a pu être acceptée ni par la Fééq, ni par l'Anééq (association nationale des étudiantes et étudiants du Québec) et par la Fééq. D'après M. Nicolas Plourde, de la Fééq, les divergences portaient principalement sur la question de la gratuité scolaire, que l'Anééq prône sans compromis. La Fééq propose pour sa part l'idée d'un nouveau partenariat entre les universités, le gouvernement et le monde des affaires.

L'Anééq regroupe une majorité de cégeps, alors que la Fééq est surtout formée d'universités.

Annonces Classées

341 - Apts., Rooms, Housing

2 guys looking to share 6 1/2 on St-Hubert and Marie-Anne. Available September, Rent $200 + 1/3 Util. Non-smoker only. Phone Luc or Dave at 597-0233

Music studio for rent. To be shared. Very big, safe, large windows. $198/month. Available now. Call - Raffi: 681-5060 or Jean-Carl: 866-8974

3 1/2 near campus, 2 bedrooms, livingroom, wall to wall closets, galley kitchen, New hardwood floors. Move-in condition. Vermin-free. Must be seen. 481-8870

Clean bright huge 1 1/2s with all kinds of extras. Beautiful hardwood floors. Vermin free. Move-in condition. Must be seen. Also one 2 1/2. 481-8870

Near Charlevoix metro and bicycle path. 8 1/2 rooms, 2 kitchens, 2 bathrooms, washer and dryer connections - $595/month. Four appliances included $695/month. 933-1447.

4 1/2 with garden, stove, w/d, street parking, 4 blocks from Beaubien Metro. Own lease, $361/month. Available Nov. 1. Call 276-4208, leave message.

Incredible 1 1/2; one minute from campus, great view, 14th floor, Chateau Lorne. Available Dec. 1 until June 30. "Renew Opitional" only $371 per month. 286-6081.

343- Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

Stationwagon for hire. Will pick up and/or deliver. References available. Near campus. 871-9408

350 - Jobs

Bartenders — Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 (student discounts).

(O.S.B.L. du West Island, oeuvrant en psychiatrie) recherche:
• P.A.B. & d'éducateurs - liste de rappel
• P.A.B. - Temps partiel
(jour - fin de semaine/ 7:30-19:30)
Expérience en psychiatrie requise, Bilingualisme essentiel. M. Ste-Marie au 421-1586.

Research Assistant needed 15-20 hrs/wk, fluent French/English, familiar with computers (Mac preferred). Knowledge of experimental design for social sciences required. Responsibilities include videotaping subjects (children), transcription and data analysis, on-going lab maintenance. Send resumé immediately to: Dr. L. Petitto, Dept. of Psychology, 1205 ave. Dr. Penfield, Montréal, H3A 1B1.

Employé a temps partiel pour boutique de ski. Horaire flexible. Doit avoir experience, bilingue, et entousiaste. David 381-8076.

Student painters. Today. Don't miss out. Don't get a summer job; get a summer business. Student Society. 3480 McTavish - 2 pm. Room B09-B10 or call 845-2909.

352 - Help Wanted

$$$$$$$$$$
Business Opportunity
Full/Part-time
International Marketing
Firm Seeking Representation
Huge Income Potential
Call (514) 339-8524 24 hr. recording

Parent seeks tutor for English-speaking boy in private French high-school for all subjects; 2 hours Monday evening, 2 hours Thursday evening: 489-5204, 487-2988.

J'ai besoin de pratiquer mon français et je cherche un francophone qui veut pratiquer son anglais. Si ça t'interesse, appelle moi: Tammy 848-0638.

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. $1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. **CALL Paulette Vigneault. 288-9638**

Bilingual word processing. Research papers, theses, term papers, any document. No resumes please. Will pick up if on campus. Marielle 485-0718.

Professional Word Processing
Desktop Publishing, Theses, Expert resumes, term papers, form filling. laser printing, pick-up service available, rush jobs, minutes from campus call anytime 861-6767.

Word processing W.P. and typing, in English and French. High quality work on term papers, mauscripts, theses, C.V., documents of all kinds. Francine 593-9851.

A 17-year proven, job-targeted C.V. Unequalled service & on-screen customizing. Consulting, format and print effects. Result Resumes (Tutoring, typing). Service guaranteed. Diskette option. 488-5694.

358 - Services Offered

Air-conditioning and refrigeration service. Will pick-up unwanted fridges, freezers from ground level, and air conditioners. Call me: I'm not nore honest; just better looking. 871-9408!

361 - Articles for Sale

Won a Raven printer (PR-9101) from CO-OP, Unopened box comes with 2 year warranty and cable. $225 - Call Sandra, 285-8565 between 5:30 - 6:30 pm.

For sale: IBM compatible XT computer, monitor, keyboard and motherboard. Excellent condition: never used! $500.00. 933-5554 after 5 pm.

Leather jackets - sheepskin collars $149.00, 100% cotton t-shirts $5.00, parachutes, combat boots $35.00, raingear $25.00 EXXA 'La Store' 550 President Kennedy 843-6248.

365 - Wanted to Buy

USED REFRIGERATOR WANTED.
$150 or less.
Call 398-6784 or 6785.

372 - Lost & Found

Anyone found my wallet? Zipper, colored stripes. Stolen from packsack outside weight room Wed. 19th. I need the I.D.! 481-5928 or return to Gym security. No questions. BW.

374 - Personals

Etes vous dans la bonne direction? Savez-vous oú aller? Ne faites vous pas fausse route? Voulez-vous faire le point? Etes-vous prêt pour votre examen? Je vous y aiderez. 282-6333

My yellow wetskin rain jacket was stolen on Saturday night at Gert's. Keys w/pink key chain in pocket. Know anything? Feel guilty? Call Sherri 457-7253.

1970-1990 Hippie has two tenures. Hey, it's International Literacy Year - hire a starving McGill graduate to teach you how to write, eh!

Wanted: Enthusiastic, hungry biology students. Mission: to consume huge quantities of free donuts every Thursday 11-1 in W2/4 (Stewart Biology Building). Sponsored by MBSU.

Looking for nightowls who like to chat. McGill Nightline. We're awake every night until 3 am: 6 pm - 3 am until Sept. 30; 9 pm - 3 am for the rest of the school year.

385 - Notices

McGill's Canadian Studies and the Graduate Program in Communications present Mark Starowicz, Executive Producer The Journal/ Midday CBC, on "Citizens of Video America. What Happened to Canadian TV in the Satellite Age". October 4, 3 pm, Leacock Building, 855 Sherbrooke West, Room 232. Information: 398-3960. All welcome.

(Free trip for 2 to Cancun) Travel club is now accepting a few non-members to promote some upcoming events. For more info call 398-6826 between 11 am & 6 pm.

Getting married? Start off on the right foot! McGill Chaplaincy's special series on living together in marriage. Four sessions: Tues. Oct 30, Thurs. Nov. 8, Thurs. Nov. 15, Thurs. Nov. 22. 7 - 10 pm. Call Roberta or Cathie to register, 398-4104.

Thanksgiving service atop Mt. Royal: Sunday, Oct. 7th. Rain or shine! Meet at 10:30 am at St. Martha's, 3521 University. Wear jeans. Everyone invited. Info: R. Clare, 398-4104. Presbyterian- United Church Chaplaincy.

Resume Writing Workshop: Presented by: McGill Human Resources Club. Speaker: Mike Kennedy Bronfman Building Room 301. October 2, 1990. 4:30 pm.

The Arts & Science Undergraduate Society is taking applications for Grad Ball Chairperson. If interested please pick up form in A.S.U.S. office - Eaton Building #506.

Meeting of the McGill Ukrainian Students' Association tomorrow at 5:15 in the Multicultural Lounge (Union 401).

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17h30.

393 - Parking Services

Parking space for rent, close to campus, $45/month. Call 284-6211

Activités

Le conseiller municipal Arnold Bennet tiendra une **clinique sur les droits des locataires** tous les mardis de 11h00 à 13h00, jusqu'à la fin d'octobre à l'entrée du centre universitaire.

Le *McGill Entrepreneurs' Club* présente **M. Stephen Jarislowsky,** président et chef de la direction de la société d'investissement « Jarilowsky Fraser and Company » Des élections et un cocktail suivront. Aujourd'hui, à 17h00, au Leacock 232.

La *Savoy Society* cherche 5 à 7 ténors et 2 basses pour la production de « **Yeoman of the guard** » Pour une auditon, téléphonez au 398-6820

Le *McGill human resources club* présente un **atelier de rédaction de Curriculum vitae.** L'atelier sera donné par M. Mike Kennedy du Centre d'emploi du Canada. Aujourd'hui, à 16h30 au Pavillon Bronfman, salle 301. Pour plus d'information, appelez Susan, au 982-6790

META (*McGill for the ethical treatment of animals)* organise une **manifestation pour la journée mondiale des animaux de ferme.** Aujourd'hui, de 11h30 à 14h00 en face du Burger King au Square Philips, sur Sainte-Catherine. De plus, META vous invite à une assemblée publique, aujourd'hui à 16h30 à la salle 410 du Centre Universitaire.

Le *McGill Latin America Awareness Group* présente Nicaragua en 1990, avec **Dorothea Wilson,** membre de l'assemblée nationale du Nicaragua. De plus, le vidéo Tools for peace sera présenté. Aujourd'hui à 15h00 à la salle 232 du pavillon Leacock.

Réunion

du

Daily Français

aujourd'hui
17h30

Union B-03
(sous-sol du centre Universitaire)

Bienvenue aux nouvelles et aux nouveaux

Vox populi

McGill-Québec présente demain, à 12h00, une conférence sur le « malentendu canadien ». **Charles Taylor,** professeur de sciences politiques à McGill, et **Daniel Latouche,** politicologue à l'INRS, échangeront sur les nationalismes canadien et québécois. Le débat se tiendra au Moot Court (salle du tribunal-école), à la Faculté de droit de McGill.

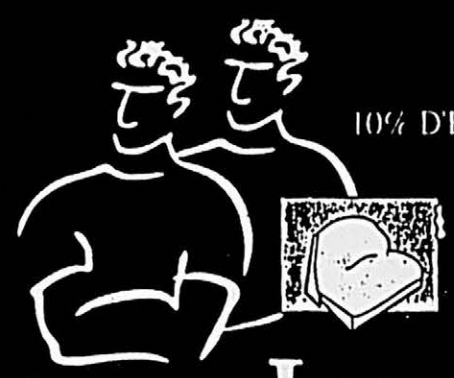
DISTINCTIVE ADVERTISING

We presently have positions available in the morning, afternoon and evening shifts. We pay top commissions, no charge backs, no hold backs, no reserve. Whether or not you have experience, we will train you to earn more money that you ever thought possible. Medical plan available, starting salary and signing bonuses available, company car available. Come and join our winning team. For personal interview call:

BILL
933-3146

QUESTION PRIX et CONFECTION.. PERSONNE NE PEUT SE MESURER A NOUS

SUPER SPÉCIAL DE LA RENTRÉE



Futon + base simple 138$
double 158$
10% D'ESCOMPTE SUR TOUT AUTRE MODÈLE

1400 BOULEVARD
ROSEMONT
MONTREAL
(514) 273-2816

Les géants du futon

LE RISQUE

Les nouveaux condoms Trojan-Enz* avec spermicide contribuent à le réduire.

Maintenant, vous pouvez réduire le risque des maladies transmises sexuellement grâce aux nouveaux condoms Trojan-Enz* avec lubrifiant spermicide. Nous avons ajouté le spermicide Nonoxynol-9 à nos condoms de qualité pour les rendre encore plus fiables. Ne prenez pas de risques avec l'amour : utilisez les condoms Trojan-Enz* avec spermicide.

Il n'existe pas de moyen de contraception offrant une protection à 100%, mais les condoms TROJAN, s'ils sont utilisés correctement, sont hautement efficaces pour prévenir la grossesse. Correctement utilisés, les condoms TROJAN* permettent également de réduire les risques de propagation des maladies transmises sexuellement (MTS)

Épargnez 1$

à l'achat de condoms Trojan-Enz avec lubrifiant spermicide. Valide seulement pour le paquet de 12.

Monsieur le marchand : Carter Products vous remboursera 1 $ plus les frais standard de manutention pour ce coupon, lorsqu'utilisé à l'achat du produit spécifié. Une demande de remboursement pour toute autre raison constitue une fraude. Pour remboursement, postez à : Herbert A. Watts Limited, C.P. 2140, Toronto, Ontario, M5W 1H1. Inscrire au No 77 sur le bordereau de débit des coupons.

CNT 1090
L'offre se termine le 31 mars 1991

*Marque déposée

WE'RE LOOKING FOR LEADERS.

We are Alcan. A Canadian company that's leading the world in aluminum production.

We employ 57,000 people across Canada and around the world in mining bauxite, smelting alumina, shipping fabricated products and recycling aluminum. In finding new uses for our products in our homes, in industry, transportation and space exploration. And in being a good corporate citizen in every community we call home.

Today, we're looking for natural leaders. Outstanding students who have the motivation, discipline, curiosity, imagination and the grades to learn with us. Grow with us. Face the challenges of today. And lead us onward and upward, tomorrow.

To learn more, visit the Alcan Booth on Campus during Career Day on October 2nd. Talk to your Career Placement Officer. Or send your curriculum vitæ to the university recruitment coordinator, Alcan Aluminium Limited, 1188 Sherbrooke Street West, Montreal, Quebec, Canada H3A 3G2. No hooks. No lines. No sinkers.

ALCAN

ALCAN IS RECRUITING.